

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2013

Annuaire 2011-2012

Modèles sociologiques pour l'analyse des processus de mobilisation

Francis Chateauraynaud et Jean-Michel Fourniau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21933>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 420-422

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Francis Chateauraynaud et Jean-Michel Fourniau, « Modèles sociologiques pour l'analyse des processus de mobilisation », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21933>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Modèles sociologiques pour l'analyse des processus de mobilisation

Francis Chateauraynaud et Jean-Michel Fourniau

Francis Chateauraynaud, *directeur d'études*

Jean-Michel Fourniau, *directeur de recherche à l'IFSTTAR*

De l'alerte au conflit. Logiques argumentatives et trajectoires des mobilisations

- 1 TROIS fils principaux de travaux et de discussions ont marqué cette année de séminaire : les évolutions récentes des controverses sanitaires ou environnementales ; les relations d'emprise et les formes de résistance qui se manifestent face aux logiques managériales dominantes ; la critique de la notion de « risque » qui s'est imposée comme une grille de lecture unique des problèmes publics. La séance introductive a également permis aux animateurs du séminaire de préciser leur conception de la portée des dispositifs participatifs dans un contexte marqué par le retour de grands conflits tant en matière d'environnement ou de santé publique que dans le champ du travail, autour des « risques psychosociaux » : les instruments de la sociologie pragmatique permettent de saisir la confection critique des arguments et des principes de jugement par lesquels les acteurs articulent différentes échelles et temporalités, font surgir de nouveaux arguments et parviennent à porter leur cause dans l'espace politique.
- 2 Lors de la deuxième séance, Jean-Michel Fourniau a précisé son analyse de la portée de l'institutionnalisation du débat public en revenant sur la trajectoire suivie par ce processus, entré depuis peu dans une période de turbulences, avec la montée de travaux critiques sur la participation. Deux séances ont ensuite poursuivi les réflexions menées depuis quelques années sur le statut de l'« intériorité » dans les processus d'expression publique, et plus particulièrement de la référence au « for intérieur »,

conçu par certains acteurs comme le ressort ultime de la résistance face à l'envahissement des technosciences. En examinant les controverses autour des neurosciences et des neurotechnologies, dont l'emprise est dénoncée par la mouvance néoluddite, Francis Chateauraynaud a cherché à situer la critique pragmatiste face à la critique foucauldienne, en proposant une pragmatique de l'intériorité compatible avec la sociologie des alertes et des controverses. En retournant la problématique, Sylvain Lavelle (Institut de recherche philosophique-Institut Hylès) a interrogé le « retour du sujet » dans la philosophie contemporaine et proposé d'appréhender l'élaboration biographique du sujet sur un nouveau plan phénoménologique (ou expérientiel), destiné à rompre avec les figures imposées du structuralisme et du post-structuralisme.

- 3 Lors de la première séance de 2012, Francis Chateauraynaud a redéployé l'histoire politique du nucléaire en France et dans le monde, de Hiroshima à Fukushima, afin de saisir ce que la nouvelle configuration produite par la catastrophe japonaise produit sur les scénarisations du futur autour du nucléaire. La réflexion sur l'analyse par les risques s'est poursuivie au cours de la séance animée par Olivier Borraz (CSO) attaché à développer une véritable sociologie critique du risque. Deux usages sociaux de la notion de risque sont ainsi distingués : il s'agit d'une part d'un nouveau langage du social, exprimant une demande de sécurité prenant sa source dans les expériences de la vulnérabilité et conduisant à une pluralisation des *subpolitics*, d'autre part d'un discours de rationalisation, visant à rendre acceptable la faillite de l'État dans l'exercice de son rôle protecteur. Le séminaire a ensuite reçu Luigi Pellizzoni (Université de Trieste) pour l'entendre sur sa critique de la délibération qu'il place aux points de jonction du néolibéralisme et des technosciences, dont l'alliance est au principe selon lui d'une néorationalité qui éradique la critique sociale et politique en lui retirant ses fondements. Le présupposé selon lequel l'engagement actif des citoyens est le seul remède au recul de la participation politique, produit, selon Pellizzoni, des effets délétères sur les capacités émancipatrices de la démocratie délibérative.
- 4 Privilégiant l'entrée par le travail, une autre série de séances a été consacrée à la question de l'activité. Alexandra Bidet (Centre Maurice-Halbwachs, ENS) est intervenue à propos de son ouvrage *L'engagement dans le travail. Qu'est-ce que le vrai boulot ?* (2011), en revenant sur la manière dont la sociologie du travail a longtemps dilué la question du travail dans celle du salariat, par une attention dirigée sur l'emploi plutôt que sur l'activité et les milieux de travail. Son approche de l'activité de travail, qu'elle entend inscrire dans le pragmatisme, s'intéresse à l'élaboration d'expériences partagées par le collectif de travail, le sens étant immanent à l'activité, dans laquelle se définit, pour les personnes, ce qu'est un « vrai boulot ». Yves Clot (CNAM) a quant à lui développé la thèse principale de son ouvrage, *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux* (2010), en précisant son analyse de l'activité qu'il mène du point de vue du psychologue clinicien, ce qui lui permet de lier l'expérience concrète de l'activité aux questions de santé au travail. L'activité de travail implique constamment la délibération face au réel comme mise à l'épreuve de son pouvoir d'agir. Mais de nombreuses situations contraignent le développement de l'activité en figeant l'activité dans des scripts qui ne laissent plus le temps de « prendre son travail à cœur » et d'ouvrir une délibération collective sur la qualité du travail. Contre une approche hygiéniste de la santé au travail, qui se propose d'éradiquer les « nouveaux risques psychosociaux » par une reconnaissance plus individualisée, son ouvrage réhabilite le conflit sur le travail et sur la performance. Poursuivant le retour réflexif sur le concept d'activité, Ingrid Tafere (doctorante au GSPR) a présenté ses travaux de thèse qui

étudient l'activité délibérative, c'est-à-dire ce que font réellement des personnes engagées dans des dispositifs de participation délibérative. Toujours sur le fil du travail, François Dubreuil (Entreprise & Personnel) a présenté une enquête sur l'équité dans la relation d'emploi dont les résultats illustrent les transformations de la conflictualité, à travers la montée continue des enjeux de santé, d'employabilité et de performance sociale des entreprises – éléments qui sont retraduits par les managers comme des risques réputationnels.

- 5 Le séminaire s'est clos par une séance consacrée aux réflexions de Claude Gilbert (PACTE, MSH Alpes, Grenoble) et d'Emmanuel Henry (Groupe de sociologie politique européenne, IEP de Strasbourg) sur la question de la définition des problèmes publics dans les sciences sociales. Trop souvent limitées à la phase de « mise sur agenda », les définitions en usage dans la science politique tendent à minorer le fait que la formation des enjeux s'opère, à contre-jour, dans des « espaces discrets », en s'inscrivant dans des luttes de pouvoir et d'attribution de compétences dans lesquelles les acteurs ont autant recours à des logiques de confinement qu'à des processus de publicisation. « Rendre invisible » apparaît ainsi comme une activité aussi cruciale que « rendre visible » et qui mérite un changement de cadre d'analyse.

Publications

- « Pour une histoire politique du corium (Le sens de l'irréversible 3^e partie) », *Socioinformatique et argumentation*, consultable en ligne : <http://socioargu.hypotheses.org/2933>, 31 octobre 2011.
- Avec Jean-Michel Fourniau, « La portée des dispositifs participatifs face au retour du conflit », *Portée de la concertation*, consultable en ligne : <http://concertation.hypotheses.org/425>, 8 novembre 2011.
- Avec Mathieu Hubert et Jean-Michel Fourniau, « Les chercheurs et la programmation de la recherche : du discours stratégique à la construction de sens », *Quaderni*, n° 77, hiver 2011-2012.
- « L'acteur-réseau sous l'emprise du management par projet. Quand la figure du "harcèlement managérial" menace les mondes de la recherche », *Politique des sciences*, consultable en ligne : <http://pds.hypotheses.org/1891>, mai 2012.

INDEX

Thèmes : Sociologie